

seraient un million d'hommes ¹. La réapparition, sur la scène de l'histoire, de ces descendants des anciens Latins de Macédoine ne sera pas l'un des moins surprenants miracles du siècle des nationalités.

VI

A peine peut-on dire que l'on trouve chez les Albanais trace d'une conscience nationale. Ils ne forment pas un peuple, ils sont un agrégat de tribus passionnément attachées à leur indépendance et à leurs coutumes particularistes : jamais ils n'ont supporté aucun joug, si ce n'est, pendant un court intervalle, et on sait après quelles luttes, la tyrannie d'Ali de Tebelen. Leur régime social est patriarcal et féodal, mais chaque individu, son fusil à la main et la montagne à sa porte, se sent libre et ne connaît ni loi, ni chef. La majorité des Albanais sont musulmans, mais, au Nord, les Mirdites sont catholiques romains, tandis qu'au Sud, certains clans tosques sont grecs orthodoxes. Trois cultes, pas de langue commune, plusieurs dialectes très différents, aucune culture littéraire, les hommes et les femmes presque tous illettrés, une vie et des habitudes de sauvages, à la fois bergers, chasseurs et brigands, ce sont là des conditions qui rendent très difficile la constitution d'un peuple conscient de son unité et le succès d'une propagande nationale. Les Albanais ont cependant un sentiment très vif de leur solidarité et de leurs intérêts communs sans distinction de culte ni de dialecte. En 1879, quand le traité de Berlin attribua au

1. Nicolas Papahagi, *Les Roumains de Turquie*, Bucarest, 1905.